

Dimanche de la Sainte Famille B -23

Pourquoi donc Syméon a-t-il fait attention à ce bébé de quelques semaines porté par sa mère ? Syméon est un homme de prière ; il médite sans cesse l'Écriture. Dieu lui a fait connaître qu'il verrait de ses yeux le salut promis depuis des siècles pour son peuple et pour tous les hommes. Syméon est poussé par l'Esprit. Il va au-devant de Marie et Joseph qui viennent présenter l'Enfant-Jésus au Seigneur. En découvrant l'Enfant dans cette foule où rien ne le distingue, il sait que le moment est venu. Il voit de ses yeux ce qui échappe au regard de l'homme. Il voit que Dieu tient parole car il nous aime ; Dieu vient nous sauver. Le signe du petit Enfant suffit à Syméon. Dieu en Jésus a choisi de se faire petit enfant. Depuis 2000 ans, on est tellement habitué à cet évènement que l'on ne mesure pas le côté « merveilleux » et « bizarre » de cette manière de faire. Dieu se place résolument du côté des enfants, de ceux qui ont besoin d'être nourris, aimés et éduqués. Dieu n'est pas une idée, il a voulu prendre chair. Il n'est pas tout-puissant comme on l'imagine. Il est tout-puissant... car vulnérable et en dépendance par rapport à des parents d'abord, puis par rapport à chacun de nous ! Ainsi « l'enfant Jésus grandissait ». Cela signifie que Jésus a donc appris à manger, marcher, parler, lire, compter, être en relation avec les autres et même prier. N'ayons pas peur de contempler l'Enfant-Jésus dans la crèche. Sa petitesse est une bonne nouvelle pour l'humanité : Dieu veut nous apprendre à nous choyer les uns les autres en apprenant à choyer ce petit enfant.

La naissance de Jésus marque un accomplissement. Dieu, le Père, a mené jusqu'au bout son projet : sauver le monde (ce que signifie le nom de Jésus), être une bonne fois pour toutes au milieu de son peuple, « Dieu avec nous » (ce que signifie Emmanuel). En Eglise, nous vivons désormais ce temps accompli. Rien n'est plus désormais comme avant : divinité et humanité sont définitivement liées. Aujourd'hui, grand jour de fête, pour les enfants mais pas que pour eux. Il y a aussi les pauvres qui sont à la fête. Jésus, l'Emmanuel est venu d'abord pour les petits de ce monde, avant d'accueillir aussi les bonnes volontés de toutes conditions sociales du monde entier ! L'Esprit-Saint n'a pas de frontière, et l'amour de Dieu est universel !

C'est donc avec grand naturel, selon la tradition de la Loi juive, que Marie et Joseph viennent présenter leur nourrisson Jésus au temple. Luc n'hésite pas à parler des « parents de Jésus ». Comme dans toutes les familles, les parents n'ont pas le même rôle, mais les deux sont

indispensables, sans jalousie, ni comparaison. L'Eglise a toujours été discrète sur Joseph, mais discrétion ne signifie pas oubli. Il a joué sa part dans l'amour que Jésus a reçu. En présentant Jésus au temple, Marie et Joseph ont fait deux belles rencontres : Syméon, qui prononce sur Jésus des paroles de bénédiction. Puis Anne qui déborde de joie en voyant l'enfant.

A notre tour, si avec Syméon nous avons reconnu en Jésus le signe de l'amour que Dieu nous donne, si avec Marie nous avons appris à aimer en suivant Jésus, signe de contradiction jusqu'en sa Passion, si, pardonnés, nous pardonnons, alors, aujourd'hui, avec Anne, la vieille femme prophète, exultons de joie. Car en ce monde où les ténèbres semblent dominer, nous portons l'Espérance ; nous devenons responsables de l'Espérance, non seulement pour nous-mêmes et ceux que nous connaissons, mais pour le monde entier.

Aujourd'hui, dernier jour de l'année 2023, c'est une famille qui nous est donnée en exemple pour vivre l'Évangile au quotidien. Par des liens d'amour et de tendresse, d'éducation et de travail, de voisinage et d'attachement à une ville, de repas ordinaires ou festifs... grâce à tous ces liens tissés entre les membres d'une famille, la sainteté est à portée de main. Réjouissons-nous de cette bonne nouvelle et vivons-en tout au long de 2024. Amen.